

## MARCKOLSHEIM

(31 janvier 1944)

Lorsque commença, le 23 janvier 1945, l'offensive de Colmar, la 3<sup>o</sup> compagnie avait reçu la mission ingrate de faire une attaque de diversion dans le Gartfeld de Sélestat quelques heures avant le déclenchement de l'action principale de la division qui devait avoir lieu plus au sud. Cette opération, effectuée de nuit avec l'appui de l'artillerie, n'eut pas le succès escompté et se solda par des pertes sévères.

Nous ne devions pas, fort heureusement, rester sur cet échec. Le 30 janvier, le BM 2I reçut une autre mission. Engagé à Illhäusern, il reçoit l'ordre d'achever la conquête des bois situés au nord de la route d'Elsenheim.

La 3<sup>o</sup> compagnie, maintenue en réserve, reste toute la journée dans le village d'Illhäusern. Le 31 au lever du jour, elle rejoint le gros du bataillon dans le bois d'Elsenheim que les 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> compagnies ont eu beaucoup de mal à nettoyer la veille. Le sous-lieutenant Rostand a été tué.

Nous recevons pour mission de nettoyer le bois d'Ohnenheim jusqu'à son extrémité nord. Pour appuyer l'opération, six chars légers de l'escadron Barberot, commandés par l'EV Vasseur, et deux tanks destroyers du 8<sup>o</sup> chasseurs avec le lieutenant Michelet sont mis à la disposition de la 3<sup>o</sup> compagnie.

A 8 h 30, nous sommes sur la base de départ, tout habillés de blanc sur la neige, à la lisière sud du bois d'Ohnenheim. Le capitaine Muller charge la 2<sup>o</sup> section du lieutenant Vilain de se déployer en tête et de protéger les chars qui la suivront au plus près. Le reste de la compagnie suivra derrière, prêt à intervenir.

La progression commence à 9 h, lente et pénible à cause de la neige et de l'épaisseur des bois ~~de l'épaisseur~~. Les chars avancent en écrasant de leur masse les taillis, ouvrant ainsi dans le bois une trouée qui permet au gros de la compagnie de marcher sans trop de fatigue. Quelques tireurs isolés s'enfuient

à l'approche des chars après avoir lâché leur coup de fusil.

Vers midi, après un court tir d'artillerie, la compagnie arrive sur son objectif. Le bois est désert et la position abandonnée. Les Allemands se sont repliés en laissant sur le terrain plusieurs morts, des équipements, des outils, des armes, un mortier de 60, deux mitrailleuses, plusieurs mitraillettes d'un modèle que nous ne connaissions pas, des munitions. Nous trouvons aussi des couvertures américaines portant des noms français, des papiers de soldats du BM 24, parmi lesquels une lettre écrite par un soldat de la compagnie à un camarade du BM 24.

Nous nous installons sur place en attendant le 22<sup>e</sup> BMNA qui doit nous relever. Les patrouilles envoyées reconnaître les bois qui bordent la route d'Ohnenheim ne trouvent qu'une position abandonnée et des indices de repli précipité. Le capitaine Muller et le LV Barberot qui l'accompagne décident alors de lancer, de leur propre initiative, une forte reconnaissance sur le moulin d'Ohnenheim. Il s'agit en effet de ne pas laisser aux Allemands le temps de s'installer plus loin.

Dès l'arrivée du BMNA, la 3<sup>e</sup> section d'Albospeyre monte sur les chars de Vasseur. Je prends le commandement de la reconnaissance et nous fonçons aussitôt vers le moulin. Quelques rafales de mitrailleuses a priori et nous sommes sur l'objectif. Le char de tête stoppe brusquement. Le pont sur la Blind est à moitié détruit. Les fantassins se précipitent pour entasser des rondins et des madriers ~~pour~~ afin de le consolider. Nous risquons un char qui passe, puis un deuxième. Bientôt, tous les chars sont de l'autre côté du ruisseau et la colonne repart à toute allure. Elle s'arrête en vue d'Ohnenheim, pendant qu'un char s'approche avec précaution. Il est à l'entrée du village. Rien ne tire. La colonne rejoint et les soldats de la 3<sup>e</sup> section sautent à terre et se précipitent dans la rue principale. En entendant les chars, les habitants sortent de leurs caves et manifestent leur joie. Tout s'est passé si rapidement qu'ils n'en reviennent pas de leur surprise, de même que ces quatre Allemands attardés que nous cueillons juste à temps.

Le gros de la compagnie et les deux TD de Michelet rejoignent peu après. Et, juste avant la tombée de la nuit, le capitaine Muller envoie le détachement de reconnaissance occuper le village voisin d'Heidolsheim jusqu'à l'arrivée des éléments de la 2<sup>e</sup> division blindée qui doivent tenir Ohnenheim. L'occupation d'Heidolsheim se fait sans difficultés et à 19 h, les chars du 501<sup>e</sup> régiment viennent nous relever.

La journée paraît finie et la compagnie, regroupée à Ohnenheim s'apprête à passer à l'abri une nuit tranquille, lorsqu'elle est brusquement mise en alerte à 21 h. Peu après, elle reçoit l'ordre d'attaquer Marckolsheim avec les chars du 501 qui sont à Ohnenheim avec nous.

Que s'était-il donc passé? Un peu avant la nuit, un peloton de fusiliers marins avait poussé une reconnaissance sur le pont de Marckolsheim. Il avait constaté que le pont était intact, mais tenu par les Allemands. A 20 h 30, il était revenu avec la section Serbource de la 1<sup>e</sup> compagnie qui s'était emparée du pont de vive force avant ~~qu'ils puissent~~ que les Allemands aient pu le faire sauter. Puis toute la 1<sup>e</sup> compagnie du capitaine Gory avait rejoint et constitué une petite tête de pont sur la rive est du canal.

A Ohnenheim, la 3<sup>e</sup> compagnie est embarquée sur les chars et les half-tracks de la 2<sup>e</sup> DB et, par Elsenheim, est aussitôt engagée vers Marckolsheim, avec mission de prendre le village et de s'y maintenir pendant la nuit. Notre colonne s'arrête un peu avant le ~~pont~~<sup>canal</sup>. La compagnie saute à terre et franchit le pont sous un bombardement intermittent. A la patte d'oie située à l'est du canal, la colonne se sépare en deux, les fantassins encadrant les chars.

Le capitaine Muller, avec les 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> sections d'Ulm et de ~~Vilain~~ Vilain, marche sur le carrefour sud, accompagnant les chars du capitaine de Boissieu, et l'occupent très rapidement. Je conduis le deuxième détachement, formé de la 3<sup>e</sup> section d'Albospeyre et de la section lourde du sergent Piéri, en accompagnement des véhicules blindés du régiment de marche du Tchad du capitaine Dronne. Nous nous engageons dans la rue qui mène au carrefour nord, à l'entrée du vieux Marckolsheim.

Les fantassins se glissent le long des murs du village. Le silence n'est troublé que par quelques éclatements d'obus et le ronflement des incendies qui, çà et là, éclairent un paysage sinistre de maisons ~~à~~ écroulées.

A 23 h, Marckolsheim est entièrement occupé. Les Allemands, troublés dans leur repli, ont abandonné des armes et des chars-à-boeufs remplis de matériels et d'équipements. Le butin se compose de 5 mitrailleuses, 3 mortiers de 81, un canon de 75 PAK, des bazookas, des armes individuelles en quantité considérable. ~~En~~ En fouillant les maisons, nous faisons 27 prisonniers qui sont restés dans les caves.

La nuit est calme. Des obus continuent à tomber de temps à autre sur le pont du canal, aucun sur le village. Les Allemands doivent ignorer que nous sommes dans Marckolsheim.

Vers 3 h du matin en effet, un cycliste vêtu de blanc se présente à l'entrée sud du village. La sentinelle l'arrête et reçoit en réponse ~~le~~<sup>un</sup> mot de passe en allemand. C'est un officier allemand qui descend tranquillement de sa bicyclette et s'approche de la sentinelle en lui reprochant d'être trop visible. Ce n'est qu'en arrivant sur elle qu'il s'aperçoit de sa méprise et demande: "Soldat français ?" Au même moment, le sergent-chef Prost qui veillait lui coupe la retraite et le fait prisonnier. Sur ~~lui~~ lui, on trouve des cartes renseignées et des documents importants, en particulier l'ordre de repli de sa division qui arrivait un peu tard, du moins à Marckolsheim.

Un quart d'heure plus tard, une petite voiture amphibie allemande entrait à toute allure dans Marckolsheim au même endroit sans s'arrêter aux sommations. Elle tombait sur une section en alerte depuis l'incident du cycliste. Le lieutenant Vilain tire à la carabine sur la voiture qui s'arrête, son conducteur tué. Un deuxième Allemand qui tente de s'échapper est abattu par le sergent-chef Mattési.

Le lendemain, des patrouilles sont poussées vers le Rhin. L'une d'elles, conduite par le sergent-chef Briand, revient avec 65 prisonniers qu'il a fait dans le bois de la Hardt.

La campagne d'Alsace était terminée. L'échec du 23 janvier dans le Gartfeld de Sélestat était effacé.